

# 1

Avec les dents, MacGyver attrapa la languette argentée de la fermeture éclair et la tira complètement. D'un coup de patte sûr, il ouvrit le couvercle de la valise, sauta à l'intérieur et s'allongea sur la pile de vêtements. Joli nid pour une sieste. Mais qui pouvait être amélioré. Il n'avait jamais compris cette manie qu'avaient les humains de tout aplatir. Avec un petit soupir d'exaspération, il se dressa sur ses pattes, se mit en devoir d'ébouriffer tout ça, puis se rallongea. Il sortit ses griffes et les plongea dans la douceur d'un pull moelleux. Divines sardinettes, que c'était bon !

— Mac, non ! cria Jane, son humaine.

Elle l'ôta prestement du nid qu'il s'était créé, parfait pour une petite sieste, et avec un horrible bruit de zip referma la valise. Comme s'il ne pouvait pas la rouvrir tout aussi aisément.

— Je pars pour ma lune de miel, *lu-ne-de-miel*. Je veux avoir l'air romantique, pas l'air d'une harpie pleine de poils de chat.

Il ignora son blabla. Il savait que les humains s'en servaient pour communiquer, pour la simple et bonne raison que leur nez n'était, somme toute, qu'une espèce de bouton inutile. Son nez lui en apprenait davantage qu'un million de mots et, à l'instant, son odorat lui

disait que Jane n'avait jamais été aussi heureuse. Et grâce à qui ? Grâce à lui, MacGyver. Elle avait besoin d'un partenaire – il n'aimait pas le reconnaître, mais pour ça elle ressemblait aux chiens –, et il s'était démené pour lui en trouver un<sup>1</sup>.

Il se mit à ronronner de fierté.

— Tu n'en as rien à faire de ce que je te dis, hein, crapule ?

Elle se tourna vers la porte et Mac vit arriver David, le partenaire qu'*il* lui avait trouvé.

— Mac a revisité ma garde-robe dans ma valise. Maintenant, tous mes vêtements vont être accessoirisés de poils tigrés brun doré.

— C'est pour ça que ma valise a un cadenas, constata David.

Mac sentit le corps de Jane secoué par une crise de rire.

— Qu'y a-t-il de si..., commença David en se penchant sur ses cravates, avec lesquelles Mac avait joué avant sa sieste.

Il examina sa valise.

— Elle est toujours fermée à clé, mais ton chat a écarté la fermeture éclair, assez pour tirer sur le bout des cravates.

— Pas *ton* chat, *notre* chat. Nous sommes mariés maintenant. Tout ce qui est à moi est à toi, y compris Mac, précisa Jane.

— J'ai acheté à *notre* chat une souris à huit pattes velues censée lui offrir des heures de plaisir félin.

David lança à Mac un regard furieux.

— Huit pattes velues, et tu ne pouvais pas laisser ma valise tranquille ?

1. Voir, de la même auteure, *Un amour de chat*, L'Archipel, 2018.

Il secoua la tête en promenant le doigt sur un accroc provoqué par une griffe sur l'une des cravates. Mac ignora le reproche et l'œil noir de David. Il l'avait humé avant de prendre les choses en pattes, et son odeur était tout aussi mauvaise que celle de Jane, parfois même pire. Il avait désespérément besoin d'une partenaire, qu'il en soit conscient ou pas, et Mac la lui avait trouvée. Aujourd'hui, il était heureux comme un chat qui se roule dans l'herbe à chat.

— Mac adore son cadeau, mais il aime aussi, de temps en temps, se lancer dans un projet personnel, expliqua Jane, tandis que David composait la combinaison de son cadenas, désormais inutile.

La sonnette de la porte d'entrée retentit et Doggy se mit à aboyer aussitôt. Ce crétin n'avait jamais compris qu'il valait mieux être furtif pour réussir une attaque. Il ne faisait qu'avertir de sa présence celui qui était derrière la porte. Mac sauta des bras de Jane. Doggy faisait partie de sa meute maintenant, un sacrifice qu'il concédait pour le bonheur de Jane. Cela signifiait qu'il devait tout faire pour préserver le chien de sa propre bêtise.

En arrivant à la porte, Mac donna une tape sur la queue maigrichonne du chien, en partie pour l'écarter du passage, en partie parce que ça l'amusait. Mac ouvrit une large gueule et tâta l'air avec sa langue. Cela lui donnait des infos supplémentaires. Dehors se tenait une femme, et elle était malheureuse. Très malheureuse.

Jane entrouvrit la porte.

— Salut, Briony. Il faut que j'attrape mon chat. MacGyver est le roi de l'évasion : je parle d'évasion par la cheminée. Nous avons dû la condamner. Et puis le chien, Doggy, va te sauter dessus. Je sais que je devrais lui dire non. En fait, je lui dis non, mais cela n'a aucun effet. Mais il est gentil. OK, prépare-toi.

Elle souleva Mac d'une main, ouvrit la porte en grand et s'écarta. Dès qu'elle mit le pied dans la maison, le crétin planta ses deux pattes sur les épaules de la femme, mais, avant qu'il puisse lui passer son énorme langue sur le visage, David l'empoigna par son collier et le tira en arrière. Il hissa Doggy à l'étage et, quelques instants plus tard, de pathétiques aboiements se firent entendre. Ouvrir la porte de la chambre ne requérait que des compétences de base, mais Doggy ne possédait même pas les aptitudes les plus élémentaires.

Mac prit une profonde inspiration. Décidément, cette étrangère était très triste. Elle avait besoin que Mac l'aide. Il avait des choses à faire, s'échapper, piquer un somme, mais de toute évidence il devait s'investir là. Cette femme était certainement plus intelligente que Doggy, mais pas assez pour résoudre ce qui n'allait pas. Pour ça, il fallait un maître.

Heureusement pour elle, elle avait sonné à la porte de MacGyver.

\* \* \*

Cinq minutes après son arrivée chez sa cousine Jane, Briony Kleeman était assise à la table de la cuisine. Jane préparait du thé tandis que MacGyver, assis sur le comptoir, contemplait fixement Briony de ses yeux dorés.

Celle-ci n'était pas sûre de savoir comment elle était arrivée là. Elle ne savait même pas comment elle s'était rendue à Los Angeles. Moins de vingt-quatre heures plus tôt, elle marchait vers l'autel de la petite église luthérienne blanche de Peace of Prince, dans le Wisconsin. Sa main reposait sur le bras de son père.

Ses pieds foulait les pétales de roses jetés par sa petite cousine de trois ans. Sa traîne, bordée de la dentelle provenant de la robe de mariée de son arrière-arrière-grand-mère, était portée par la nièce de Caleb. Tout se déroulait comme prévu.

Elle regardait Caleb. Il souriait en la voyant s'avancer vers lui. Puis tout se mit à vaciller. Le sol. Le bras de son père. Le visage des invités. Caleb. Un mélange de vertige et de nausée l'avait submergée. Tout s'était assombri, puis ce fut le noir total.

— Briony, dit Jane, sortant brusquement la jeune femme du souvenir horrible de cette matinée, quelle sorte de thé préfères-tu ? J'ai du thé à l'orange et aux épices, à la citronnelle, du thé noir, de l'Earl Grey, du thé à la menthe et d'autres encore. Je me suis récemment convertie, mais pas question d'abandonner le café. Je peux t'en préparer un si tu préfères. Ou bien j'ai du jus de cranberry ou d'orange. Et de l'eau pétillante. Et de l'eau plate. Alors que veux-tu ?

Trop de choix. Briony ne se souvenait pas de la moitié, sans doute parce qu'une partie d'elle-même était toujours dans cette église, quand le monde s'était dérobé sous elle.

— Tu choisis.

— Tu es sûre ? Certains thés ne sont pas du goût de tout le monde, insista Jane, ses yeux bruns pleins d'inquiétude.

— Je me sens... Je suis juste..., commença Briony en secouant la tête d'un geste d'impuissance. Je suis incapable de faire un choix, même pour une boisson. Je sais que c'est idiot.

— Ce n'est pas idiot. Tu dois être épuisée.

— Oui. Je pensais dormir dans l'avion, mais je n'ai pas pu, reconnut Briony.

À la place du film, elle s'était revue, encore et encore, remonter la nef, incapable d'occulter cette scène de son esprit.

— Pas de problème, je vais choisir pour toi.

Jane se leva, ouvrit le placard au-dessus de la machine à café et examina les boîtes de thé.

Briony laissa échapper un petit soupir de soulagement. Jane prenait le relais de ses parents. Depuis « l'incident à l'église », comme Briony le nommait intérieurement, toutes les décisions avaient été prises à sa place. On l'avait emmenée à l'aéroport et ses parents avaient promis de s'occuper de tout. Puis elle s'était retrouvée dans l'avion. Ensuite, elle avait tendu à un chauffeur de taxi un papier avec l'adresse de Jane. Et maintenant Jane s'occupait d'elle, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, alors qu'elles ne s'étaient pas vues depuis une réunion de famille qui devait remonter à onze ans en arrière.

Jane posa une tasse de thé devant elle.

— Celui-ci s'appelle Relax. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que c'est ce qu'il te faut. J'ai un instinct très développé, plaisanta-t-elle.

La tasse trembla quand Briony la porta à sa bouche. Elle la reposa sans avoir bu une seule goutte.

— C'est vrai. Je suis toujours un peu sous le choc.

L'euphémisme du siècle ! Elle se sentait comme une tennis dans le tambour d'une vieille machine à laver en cycle essorage.

— Merci beaucoup de m'accueillir comme ça. Je suis...

— Stop, arrête ! Tu m'as déjà remerciée cent trois fois, selon mes calculs.

Jane posa la main sur celle de sa cousine.

— Tu es la bienvenue ici. On a parfois besoin de s'éloigner. Et crois-moi, Storybook Court est l'endroit idéal pour cela. De plus, on allait mettre nos bébés à poil en pension, et maintenant ils peuvent rester à la maison.

Des larmes piquaient les yeux de Briony. Jane se montrait tellement gentille avec elle, comme si elle ne comprenait pas que Briony était une personne mauvaise.

— Veux-tu en parler ? proposa Jane. Je sais que nous ne nous connaissons pas bien. Ta famille a déménagé dans le Wisconsin quand tu avais dix ans, je crois. Mais rappelle-toi quand j'étais ta baby-sitter, j'avais seize ans, et je t'ai emmenée dans la maison de mon petit ami, ou plutôt ex-horrible-petit-ami, alors que lui et ses parents étaient sortis et...

— On est entrées par effraction. Et tu m'as laissée mettre du sel sur sa brosse à dents. Et du Scotch sur le papier toilette dans sa salle de bains. Ça été l'une des meilleures soirées de ma vie ! Pour une fois dans ma vie, j'ai été une rebelle ! Une rebelle de neuf ans ! s'exclama Briony, le souvenir lui faisant oublier la raison de sa présence chez sa cousine. Elle ne pouvait s'empêcher de sourire. On s'était bien amusées !

— Jusqu'à ce que tes parents soient furieux contre moi. Sans même savoir ce qu'on avait fait. Juste parce qu'on était sorties de la maison. Je leur ai dit qu'on avait marché jusqu'au marchand de glaces. Et c'était vrai. Après. Et ça a suffi à les faire flipper !

— Oui, ils étaient un peu surprotecteurs.

— Un peu ? Je parie que tu n'as pas eu le droit de traverser la rue toute seule avant d'entrer à la fac.

Jane avala une gorgée de thé avant d'ajouter :

— Alors, veux-tu en parler ?

Les pétales de roses. Son père. Caleb souriant. Un instant, Briony eut la sensation de ne plus savoir comment respirer.

— Non, réussit-elle à dire. Si tu es d'accord..., ajouta-t-elle précipitamment.

— Bien sûr, pas de problème.

— Alors, pour les animaux ? (Briony opta pour un sujet sûr.) Que mangent-ils ? Où dorment-ils ? Que dois-je faire ? Je n'ai jamais eu d'animal de compagnie.

— Vraiment ? Je croyais me souvenir d'un hamster. Briony secoua la tête.

— Tu as eu une enfance défavorisée.

— Alors, tu ne te rappelles pas ma chambre. Je possédais tous les jouets jamais inventés. Au moins les jouets éducatifs, sans bord aigu, sans petites pièces qui peuvent s'avalier ou autre risque potentiel.

— Je confirme, défavorisée.

Jane se leva et alla prendre un morceau de papier fixé sur la porte du frigo par un aimant.

— « Direction l'avenir, permission d'atterrir », c'est tout ce dont tu as besoin. Je te préviens, Mac réclame son petit déjeuner à 7 h 30. Tu peux essayer de l'ignorer, mais c'est perdu d'avance. Il mange aussi à 19 h 30, mais tu peux lui donner à manger plus tôt si tu sors. Plus tôt n'est jamais un problème. Doggy ne mâche pas, il avale tout. Et donc parfois il vomit. Assez rarement, mais je préfère te prévenir pour que tu ne t'inquiètes pas. Et Mac est une fripouille sournoise.

Mac émit un son, entre le miaulement et le grognement.

— Oui, c'est de toi que je parle, dit Jane en lui grattant le menton. C'est plus sûr de l'enfermer dans une chambre avant de sortir. Même s'il ne reste jamais enfermé longtemps, cela te laisse un peu d'avance. Oh,



et Doggy fait ce truc que David appelle « démanchage d'épaule » : quand tu le sors, s'il aperçoit un écureuil...

— Tu vas la terrifier, commenta l'homme aux cheveux noirs qui se tenait dans l'embrasure de la porte.

Il ressemblait un peu à Ben Affleck, en plus jeune.

— Souviens-toi juste que tu es le membre alpha de la bande, c'est toi qui as le pouvoir.

Jane ricana, il l'ignora.

— C'est toi qui donnes à manger, c'est toi qui décides, ajouta-t-il. Puis il sourit et se présenta : David, je suis le mari de Jane.

— C'est toujours bizarre de l'entendre dire ça. C'est bizarre, et étonnant, et merveilleux, et délicieux.

Elle s'approcha de David et posa le bras autour de sa taille. Son visage s'illuminait quand elle le regardait, de la même façon que le visage de David s'éclairait quand il la regardait.

Briony dut baisser les yeux. Elle était heureuse pour sa cousine, mais cela faisait mal de voir un couple si amoureux l'un de l'autre. Elle avait cru être amoureuse de Caleb. Ne l'avait-elle pas été ? Mais comment avait-elle pu l'être ? On n'abandonnait pas la personne aimée au pied de l'autel. On n'a pas une crise de panique en marchant vers elle dans la nef.

— Je vais chercher la voiture. Désolé de te quitter alors que tu viens à peine d'arriver. À notre retour, nous t'emmènerons dîner dehors, proposa David.

— Tu n'aurais pas dû boire un thé avec moi, dit Briony, prise de remords. Je ne veux pas que vous ratiez votre avion.

— Ne t'inquiète pas. On l'aura. Bon, tu sais quoi faire pour les animaux. La chambre d'amis est à l'étage, sur la gauche. David a dressé une liste des bons restaurants et de trucs à faire dans le voisinage. Même si je

crois que je connais Los Angeles aussi bien que lui. J'ai beaucoup exploré la ville quand je suis arrivée.

— Je sais ! s'exclama Briony. J'ai acheté ton livre.

Jane avait publié un livre de photos de gens prises dans toute la ville, accompagnées d'un texte sur le travail de chacun.

— C'est vrai ? Oh, c'est gentil ! Voilà les clés. Quoi d'autre ? On t'a laissé une liste des voisins qui peuvent répondre à tes questions. Je suis sûre que Ruby va passer voir si tu as besoin de quelque chose. Et si Doggy pose un problème, Zachary, de l'autre côté de la rue, sera heureux de le sortir. Tu peux aussi le laisser dehors dans la cour. Il avait une trappe dans la porte de la cuisine. Mais avec Mac, impossible. Elle a été condamnée.

Jane prit une longue inspiration et continua précipitamment :

— Tu as le numéro du portable de David et le mien, n'est-ce pas ? Quoi d'autre ? Quoi d'autre ?

Des yeux, elle fit le tour de la pièce.

— OK. Jane, tu entres en mode surexcité, dit David en entrant dans la cuisine. Tu aurais dû la voir les semaines précédant le mariage. Elle semait des listes dans son sillage, elle était constamment au téléphone et sur son ordi en même temps, tout en se parlant à elle-même.

Briony n'avait pas connu ça. Caleb avait embauché la meilleure organisatrice de mariage de l'État, et elle avait tout dirigé comme un général en campagne.

— Je vais charger les valises dans la voiture, annonça David.

— Puis-je vous aider ? proposa Briony.

Elle avait hâte de les voir partir. Tous les deux avaient été très accueillants, mais elle ne s'était pas retrouvée seule depuis qu'elle avait commencé à s'habiller la veille

– la veille ! Elle avait toujours sa coiffure de mariage et portait la robe prévue pour sa lune de miel. Elle avait besoin d'intimité pour pleurer, crier, s'effondrer ou...

— Non merci, ça va, dit David en ressortant.

— Ma voiture ! s'exclama Jane. Je savais que j'oubliais quelque chose. Tu peux te servir de ma voiture. Une Coccinelle vert pomme. Garée rue Glower. C'est la rue qui part de la fontaine, sur la placette. Tu peux voir la voiture d'ici. On ne peut pas se garer dans la résidence.

Jane sortit un jeu de clés d'un tiroir et le posa sur la table.

— Super. Merci. Merci beaucoup. Je suis désolée d'être arrivée juste au moment où...

Jane leva la main, tendant la paume vers Briony.

— Stop. Je t'ai dit que le timing était parfait.

— OK. Jane, on est prêts, cria David.

— Il est très organisé. Il est adorable.

Jane se leva et prit Mac dans ses bras.

— Meilleur chat du monde, sois gentil avec Briony. Je reviens bientôt et je te rapporterai un cadeau.

Elle plongea le visage dans sa fourrure et lui fit un câlin.

— Je vais l'enfermer dans une chambre et dire au revoir à Doggy, mais attends-toi à voir MacGyver en bas sous peu.

— Très bien, fit Briony en sortant de la cuisine derrière Jane.

Elle rejoignit David qui attendait à côté de la voiture. Il s'était montré tout aussi gentil que Jane, mais que pouvait-il penser d'elle après ce qu'elle avait fait à Caleb ? Elle chassa cette pensée. Tout ne tournait pas autour d'elle.

— Alors, un mois au Maroc ? Waouh !

Sa mère lui avait parlé des projets du jeune couple.  
— C'est grâce à un producteur qui adore mes cupcakes au mojito. Quand il a appris que je me mariais, il a proposé de nous prêter sa maison de vacances à Essaouira.

— Je dois reconnaître que j'ignore où ça se trouve.  
David s'esclaffa.

— Moi non plus, je ne savais pas. C'est sur la côte Atlantique, à environ trois heures de route de Marrakech. Nous voulions...

— Maroc, nous voici ! s'écria Jane en se ruant dehors. (Elle sautillait presque.) J'espère que Storybook Court se révélera aussi merveilleux pour toi qu'il l'a été pour moi ! Venir ici a changé ma vie, dit-elle en adressant un grand sourire à David.

*Partez, s'il vous plaît, partez*, pensa Briony. Tout ce bonheur lui faisait physiquement mal. Elle devrait être en route pour sa lune de miel, avec le mec parfait. Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

Enfin, l'heureux – heureux, heureux, heureux – couple monta dans la voiture. La voiture démarra. Briony la regarda partir jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la courbe au bout de la rue.

Puis elle rentra dans la maison.

Ferma la porte.

Tourna la clé.

Ferma les volets des fenêtres rondes de cette adorable maison de Hobbit, bloquant ainsi la lumière du soleil de Californie du Sud.

Et s'étendit sur le canapé.

Tout ce qu'elle désirait, c'était oublier. Mais son esprit n'arrêtait pas de tourner, lui envoyant sans arrêt des images – Caleb tout sourire devant l'autel, la bouche de sa grand-tante Mimi s'arrondissant tandis

qu'elle tombait dans les pommes, ses parents prétendant ne pas être horriblement déçus pendant qu'ils l'emmenaient à l'aéroport.

Quelque chose atterrit sur son estomac, la sortant brusquement de son film d'horreur mental. Briony ouvrit à demi les yeux : MacGyver la fixait et se mit à ronronner. C'était... agréable. La chaleur du chat irradiait en elle et, bizarrement, les vibrations de son ronronnement relaxaient ses muscles.

Quelques instants plus tard, le chien, Doggy, les rejoignit et réussit à glisser son énorme corps au bout du canapé. Bientôt une flaque de salive mouilla son genou. Cela n'aurait pas dû être apaisant. Et pourtant ça l'était – dégoûtant et apaisant. Et le son de ses ronflements quand il s'endormit semblait inviter le sommeil à la visiter. Elle ferma les yeux, reconnaissante envers les deux animaux, même si elle ne méritait pas le moindre réconfort. Pas après ce qu'elle avait fait.

## 2

La respiration de la femme était lente et régulière. Du crétin s'échappaient des ronflements signifiant qu'il dormait lui aussi. Mais Mac se sentait plein d'énergie. C'était l'heure de l'aventure.

Il sauta par terre puis donna une tape, griffes rentrées, sur le derrière du clébard. Doggy se réveilla avec un jappement, deux longs filets de bave lui pendant du menton. Le crétin était dégoûtant, mais il avait son utilité. Mac trottina jusqu'à la cuisine, sauta sur le comptoir et ouvrit prestement le couvercle du bocal contenant les friandises du chien. D'un coup de patte, il fit jaillir un biscuit. Doggy était juste en dessous, geignant pour en avoir un.

Aucun chat ne geignait. Ni n'aurait mangé un truc qui sentait la poussière.

Mac leva les yeux vers la fenêtre ronde, hors de sa portée. Enfin, c'est ce que sa famille croyait. Il visa et – d'un tir frappé – envoya le biscuit valser par terre, juste en dessous de la fenêtre. Doggy courut et baissa la tête vers ce qu'il considérait comme une friandise. Parfait. Mac sauta sur sa tête. Surpris, Doggy redressa la tête d'un coup. Et youpi ! Mac profita de l'impulsion pour atteindre le rebord de la fenêtre. D'un coup de tête, il l'ouvrit et disparut dans la nuit.

Il s'arrêta un instant sur la pelouse, savourant toutes les odeurs. Mac adorait les parfums de la maison, mais